L'AFFAIRE LAMANA.

LE CALME ET L'ORDRE RÈGNENT A HAHNVILLE.

LES MILICIENS RESTERONT JUSQU'AU PROCÈS DES GEBBIA.

La sentence des condamnés sera prononcée aujourd'hui.

A HAHNVILLE.

Le calme a régné pendant toute la journée d'hier autour de la maison de cour et prison où sont enfermés les quatre Italiens condamnés jeudi par le jury.

Le village avait l'aspect d'un camp. Des soldats occupaient non seulement les approches de l'édifice, mais aussi les principales routes.

Trois compagnies de milice, les compagnies A, D et E, commandées par le capitaine Fontaine, sont arrivées le matin, et le commandant Wheatley leur a aussitôt donné l'ordre de relever les compagnies qui avaient été de service toute la nuit pour garder la prison et patrouiller les quatre grandes routes aboutissant à Hahnville.

Le shérif Tony Madere a mobilisé tous ses députés-shérifs, qui restent jour et nuit à l'intérieur de l'édifice.

La pluie et le terrain détrempé sont des plus incommodants pour les miliciens, dont beaucoup ont essayé d'éviter la corvée de la faction. Ils ne sont pas accoutumés au brûlant soleil sous lequel ils doivent rester plusieurs heures.

Comme Campisciano et Costa sont les principaux témoins que l'Etat compte employer contre Leonardo Gebbia dont le procès est fixé à lundi, il est possible que les troupes soient maintenues à Hahnville.

On tient surtout, paraît-il, à la déposition de Costa, qui prétend en savoir long sur la participation de Gebbia au complot, et comme il est maintenant condamné aux travaux forcés à perpétuité il n'hésitera pas, croit-on, à révéler tout ce qui s'est passé dans la maison de la rue St Philippe où Gebbia, sa sœur, sa mère, Luchessi, Monfre, Incarcaterra et Gendusa ont comploté l'affreux crime.

A moins que ces prisonniers ne soient emmenés à Baton Rouge et ramenés pour le procès de lundi, les troupes devront être maintenues à Hahnville.

Les Prisonniers.

Les sonneries de clairon, le cliquetis des sabres, le bruit sourd des fusils mis en faisceaux ont frappé de terreur les quatre condamnés qui n'ont pas fermé l'œil de la nuit. Au jour, les yeux hagards, fous de peur, se cramponnant aux barreaux de fer de leurs cellules, ils ont demandé au gardien Dick Madere ce qui se passait au dehors.

Campisciano n'était pas encore revenu de sa surprise d'avoir échappé à la corde.

Fréquemment dans la nuit il a prié, avec sa femme agenouillée près de lui, pendant que les deux autres, Tony Costa et Colegiro Gendusa, arpentaient la cellule à grands pas en se tordant les mains.

Costa a l'air d'un fou. Il semble ne pas se rendre compte de l'énormité de son crime ni du danger de pendaison qu'il a couru. Il n'est plus qu'un squelette et ses gardiens croient qu'il ne pourra résister longtemps.

Le Gouverneur Blanchard.

Le gouverneur Blanchard s'est entretenu hier matin de Baton-Rouge par téléphone avec le major Wheatley qui commande les troupes à Hahnville. Le gouverneur s'est enquis anxieusement de la situation et a demandé au major s'il avait des hommes en quantité suffisante, lui disant qu'en cas de besoin d'autres compagnies seraient immédiatement mobilisées.

Le gouverneur a déclaré qu'il voulait maintenir l'ordre, et qu'il protégerait les condamnés, même s'il devait mobiliser la milice entière de l'Etat.

Le major Wheatley a répondu qu'il était maître de la situation et ne craignait aucune attaque contre ses troupes. Il a ajouté qu'à moins qu'une attaque ne vint de la Nouvelle-Orléans ou d'une paroisse voisine de St-Charles il n'y aurait pas de troubles à Hahnville.

Dans la paroisse de St Charles.

Des avis reçus hier soir établissent que les jurés du procès Lamana sont violemment dénoncés par leurs concitoyens de la paroisse de St-Charles, plus violemment même qu'à la Nouvelle-Orléans, où les épithètes les plus dures ne leur sont cependant pas ménagées. Ils sont ouvertement accusés de poltronnerie, à l'exception de Clifton Blanchard, le seul qui ait voté pour la peine de mort.

Dernières nouvelles de Hahnville.

La tranquillité a régné la journée entière. Il a plu abondamment dans la soirée et il n'y avait personne dehors. D'ailleurs les fonctionnaires et les correspondants de journaux sont seuls admis dans les lignes des troupes.

Les soldats ont dressé leurs tentes dans le voisinage du tribunal, et sans la pluie qui jetait un voile gris sur tout, le spectacle eut été pittoresque.

Le juge Edrington, qui a dirigé les débats du procès, est arrivé de bonne heure à Hahnville, et s'est entretenu par le téléphone à longue distance avec le gouverneur Blanchard.

Il est parti à midi, mais il est entendu qu'il reviendra aujourd'hui pour prononcer la sentence des quatre Italiens.

Les prisonniers étaient moins abattus dans la soirée, la présence des miliciens leur ayant rendu la confiance dans leur sécurité.

Satisfaction du maire.

Hier à l'hôtel de ville le maire Behrman s'est déclaré très satisfait de la façon dont le capitaine Boyle qui remplit par intérim les fonctions d'inspecteur de police, avait maintenu l'ordre dans la ville l'autre nuit.

En apprenant le verdict rendu par le jury de Hahnville le maire est revenu immédiatement de West End et a visité les points où des troubles auraient pu se produire. Partout il a constaté que les mesures nécessaires étaient prises pour prévenir du désordre. Du reste, la police est restée sans aucune difficulté maîtresse de la situation.

Suspects mis en liberté.

Angelo Monteleone, sa femme Joséphine et Carmello Incarcaterra avaient été arrêtés comme suspects en même temps que les autres Italiens impliqués dans l'enlèvement et le meurtre du jeune Walter Lamana, mais comme aucune charge n'a pu être relevée contre eux ils ont plaidé en "habeas corpus", et hier matin le juge Joshua G. Baker, de la cour criminelle de district, s'est vu forcé de les remettre en liberté.

Le juge P. J. Patorno et l'avocat Chandler C. Luzenberg, qui ont tant travaillé à combattre la "Main Noire", ont déposé hier, mais n'ont malheureusement pu rien établir de nature à permettre au juge de maintenir les trois suspects en prison.

C'est dans la maison des Monteleone, rue St-Philippe, 613, en face de la maison de Lamana, que Angelo Incarcaterra, Stefano Monfre, Chico Luchessi, Leonardo Gebbia, Ignazio Campisciano, Tony Costa et Tony Gendusa se réunissaient pour comploter leurs crimes. Les Gebbia vivaient dans cette maison, et c'est du seuil même que Costa a attendu l'occasion d'entraîner l'enfant de Lamana.

Carmello Incarcaterra, qui a été mis en liberté hier, est le frère d'Angelo Incarcaterra, qui a étranglé Walter Lamana.

Gregorio Gebbia et sa femme Virginia sont maintenus en prison comme témoins. Ils doivent déposer lundi prochain dans le procès de leurs enfants, Leonardo et Nicolina.

Emoi rue St-Philippe.

Un vif émoi a régné rue St Philippe, dans le voisinage de la demeure de M. Lamana, hier après-midi, lorsque la nouvelle s'est répandue que le juge Baker avait libéré le couple Angelo Monteleone et Carmello Incarcatera, les trois suspects enfermés dans la prison de paroisse depuis le meurtre de l'enfant Lamana.

M. et Mme Lamana, qui sont outrés du verdict rendu à Hahnville jeudi soir, ont juré de se venger sur les propriétaires de la maison où le complot de l'enlèvement de leur enfant a été formé, et lorsqu'on a appris que les Monteleone, qui habitent en face de Lamana, se reudaient chez eux malgré l'avis de leur avocat, la police a été prévenue.

Fort heureusement le capitaine Capo est arrivé sur les lieux avec quelques hommes de police avant l'arrivée du couple Monteleone.

Lamana était déjà campé en face de sa maison un revolver à la main, et sa femme se trouvait à son côté pour le seconder.

Le capitaine Capo a doucement pris le malheureux père par le bras et l'a emmené au poste de police, et après l'avoir consolé il lui a fait promettre de rentrer chez lui.

Dans l'intervalle les Monteleone avaient été conduits au poste du premier precinct où ils ont été gardés jusqu'à six heures du soir. En quittant le poste de police, ils ont promis au capitaine Boyle d'aller demeurer momentanément chez des amis afin d'éviter toute rencontre avec les Lamana.

Arrivée du "Créole".

Une foule considérable était assemblée sur le quai au pied de la rue de l'Esplanade, hier à midi, pour assister à l'arrivée du magnifique nouveau vapeur de la compagnie du Southern Pacific, le "Créole".

Ce bâtiment est exactement du type du "Momus" et de l'"Antilles" de la même compagnie, ne différant de ceux-ci que par ses machines qui sont à turbines.

Le "Créole", qui est commandé par le capitaine B. F. Jacobs, a amené de New York de nombreux passagers qui ne tarissent pas d'éloges sur les officiers et le navire.

Le "Créole" a été salué à son arrivée à quai par des coups de canon et les sifflets des navires dans le port. Il a remonté le fleuve à petite vitesse de façon à permettre aux passagers de contempler le paysage.

Le navire partira mercredi prochain pour New York.

Exécution de Stewart.

Le nègre George Stewart, dit Montgomery, convaincu vendredi dernier par un jury d'avoir pénétré dans la maison de M. Maurice Lacroix avec une arme dangereuse et d'avoir tenté d'outrager criminellement Mme Lacroix, et condamné à mort, a été exécuté hier à Covington.

La trappe de la potence est tombée sous les pieds du condamné à midi 10.

Depuis plusieurs jours le nègre était dans un tel état d'abattement que l'exécuteur n'a rencontré aucune difficulté pour le pendre.

M. Jesse R. Grant.

M. Jesse R. Grant, le plus jeune fils du défunt président U. S. Grant, qui a, dit-on, l'intention de s'offrir au choix du parti démocratique pour la candidature à la présidence des Etats-Unis, est arrivé hier matin de Galveston et s'est installé à l'hôtel St-Charles. Il s'embarque aujourd'hui pour New York sur le vapeur "Comus", mais il a promis de revenir à l'automne, lorsque le temps sera plus frais, et de pousser son voyage jusque dans le Mississippi et l'Alabama.

Il termine ici une tournée qu'il a entreprise dans divers Etats il y a deux semaines, pour se rendre compte du sentiment des populations à son endroit et de ses chances de succès devant la convention nationale démocratique.

M. Grant est âgé de 49 ans et marié. Il est né dans le Missouri, près de St-Louis, dans la vieille demeure des Grant, et a fait ses études d'ingénieur civil à l'université de Cornell. Il a été toute sa vie un démocrate constitutionnel, et a voté en particulier pour M. Bryan, qu'il admire et dont il est l'ami personnel. Il ne croit pas cependant que le Sud soit en faveur de M. Bryan, et c'est pourquoi il tient à ce qu'on sache que si les démocrates le désirent pour candidat il acceptera très volontiers.

Ventes inscrites au bureau d'allénations

Vve J. N. Avegno à T. Thompson, portion, Soniat, Chestnut, Robert, Camp, $6,500.

B. A. Ledbetter à M. C. S. du Fossat, 2 terrains, Camp, Chestnut, Dufossat, Soniat, $6,500.

Jean Ferran à Mlle A. Labarre, terrain, Ursuline, Dorgenois, Dorgenois, St Philppe, Rocheblave, $2,800.

Mme Joséphine Roger à G. Sciaccaluga, terrain à Little Wood face au lac Pontchartrain, $30.

Veuve L. Roger à Gustave P. Cantrelle, terrain à Little Woods face audit lac, $10.

Carr Land and Transportation Co à la Security Building and Loan Association, terrain, White, Lapeyrouse, Onzaga, $603.

L'acquéreur à Mme Arthur Théard, même propriété, $1800.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Edward Sparks à Cinderella Cornelius, Amos Smith à Lillie A. Humphrey, Robt Hermann Platt à Ida M. Michon, Frank Jacob Becker à Laura Quinn.

NAISSANCES—Mmes Robt A. Flautt, une fille; Robert Faget, jumelles; James J. Quinn, une fille; Ed. L. Perrey, une fille; Edward Bach, un garçon; Wm Killian, un garçon; Albert Brown, une fille; John Heinrich, une fille.

DÉCÈS—Albert Giblaint, 40 ans, 1519 Tèche; Thomaton H. Hammond, 10 mois, 1022 Huitième; Virginia Carter, 33 ans, Hôpital de Charité; Bertha Biras, 14 mois, 805 Atlantique; Estelle Parrish, 59 ans, 4817 Constance; Sarah Williams 86 ans, 740 rue Dryades; Mollie Lyles, 43 ans, 1118 Verret; Mme Pauline Lange, 25 ans, Louisiana Retreat; Anaise Marie Bontin, 29 ans, 1329 Touro; Mme Olivia Stewart, 37 ans, Maison de Refuge; enfant du sexe féminin de Mme Julius Brown, 4 heures, 2815 S. Rempart.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07

On recherche les héritiers de François Cassagne, natif de Labarthe-Inard, Haute Garonne, venu à la Nouvelle-Orléans vers 1865.

Recherché également pour intérêt de famille:

M. Auguste Macé, âgé de 65 ans, originaire de Bordeaux, ex-directeur d'assurance.

Bernard Esquerre, demeurant il y a deux ans 3315 rue Laurel.

oct—1905

SOMMEIL ROMPU PAR L'ECZEMA

Couvre Toute la Peau du Corps Pendant Un An—Eveillé la Moitié de la Nuit par Horrible Démangeaison—Essaya Toute Sorte de Remèdes Sans Effet.

REMÈDES CUTICURA UN SUCCÈS COMPLET

"Je désire vous faire savoir que j'ai employé un assortiment de Remèdes Cuticura—un Savon Cuticura, une boîte de Cuticura, mais deux fioles de Pilules Résolutives Cuticura—qui m'ont coûté en tout un dollar et vingt-cinq sous. J'ai eu pendant un an ce qu'on appelle un eczéma. Tout le corps me démangeait, et je passais la moitié de la nuit à me gratter, ce qui ne faisait qu'augmenter les démangeaisons. J'essayai toute sorte de remèdes, sans éprouver de soulagement. Un ami me fit d'essayer les Remèdes Cuticura ce que je fis, et j'en suis heureux, car ils m'ont radicalement guéri. Si quelqu'un de mes amis était atteint de la même maladie, je lui recommanderais avec plaisir les Remèdes Cuticura, et je serais heureux de dire à quiconque désire le savoir, comment je me suis guéri. Walter W. Pagleoch, 207 rue N. Robey, Chicago, Ill., 8 et 16 Oct. 1906.

CUTICURA

Le Grand Remède de la Peau et le Plus Pur et Doux des Emollients.

L'Onguent Cuticura est, sans aucun doute, le curatif le plus heureux qui ait jamais été composé pour les hameurs de la peau et du cuir chevelu, qui tortarent et défigurent, y compris la perte des cheveux, et la preuve est qu'une seule application de l'Onguent Cuticura, précédée d'un bain chaud avec le Savon Cuticura, et suivie dans les cas les plus violents d'une dose de Résolutif Cuticura (*Liquide ou Pilules*), suffit souvent à donner un soulagement immédiat lorsque l'on est atteint sous les formes les plus affligeantes d'humeurs écailleuses vives et démangeant, d'eczémas, d'éruptions et d'irritations, à permettre de se reposer et de dormir, et fait prévoir une prompte guérison, alors que la plupart, sinon tous les remèdes et même les médecins ont échoué.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Mme Kate Leathem vs Mutual Reserve Life Ins. Co., réclamation de $2000 sur une police d'assurance.

P. J. Schoen vs Mme Kate Schoen, demande de partage.

Frank Simeon vs George Omer et Auguste Simeon, demande de partage.

Demande d'émancipation: Ora Fisher.

Walker Electric Co. vs American Construction Co., procès en dommages.

Successions ouvertes: A. J. Delavigne, Mme C. Penny, Susan W. Skardon, Pauline Vergez.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Mena Gaetane, port d'arme cachée: S. J. Laporte, objets volés en sa possession; Victor J. Greeves, faux; James Nata abandon du foyer conjugal.

Nolle prosequi:

Geo. Wilson, John O'Brien, Selim Torsborh, actes de violence.

Condamnations:

Frank Cavataro, Pascal Foto, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison; Fred J. Pertuit, actes de violence, $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Affaires abandonnées:

Chas E. Hollis, larcin; Thos Brulatour, J. B. Carrère, actes de violence; Peter Boehm, attaque à main armée.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

BULLETIN NAVAL.

Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1907.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'Etiage à 8 heures A. M.

Stations.	Pluie heures précédentes.	Ligne du danger pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Cairo	.....	45	6.2	0.0
Pittsburg	15	15	8.1	—0.2
St. Louis	32	30	26.0	+0.9
Cairo	44	45	26.9	+1.1
Memphis	32	32	18.3	+0.5
Helena	45	42	23.6	+0.5
Vicksburg	44	40	27.8	—0.9
Rivière Rouge	.....	.....	.....	.....
Donaldsonville	28	25	19.9	—0.7
Ville-Orléans	9	16	12.8	—0.4
Melville	.....	31	20.7	—0.3
Natchez	.....	41	17.2	—0.1
Kansas City	.....	21	22.9	+0.4
Pittsburg	20	23	13.4	+2.9
Chattanooga	45	50	16.5	—0.8
Louisville	.....	20	7.9	—0.2
Nashville	.....	40	8.0	—0.2
Montgomery	33	32	6.2	0.0
Fort Smith	.....	22	4.8	—0.3
Little Rock	.....	22	6.0	—0.5
Arthur City	.....	27	11.3	+0.3
Fulton	10	28	19.9	—1.6
Fluvanna	21	29	14.1	—0.5
Alexandria	23	23	19.4	+1.8
Barbre	.....	.....	.....	.....
Camden	30	29	6.4	—0.3
Warren	.....	40	20.9	—1.1

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

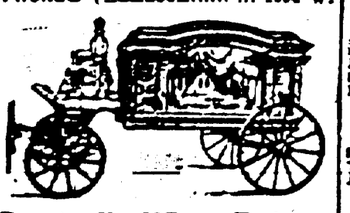
F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONES { HEMLOCK..... 408 / HEMLOCK..... 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse

Vis-à-vis l'Opéra Français.

BERTRAND ADER, Gérant,

Téléphone Hemlock 686.

TELEPHONE 233.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

Jersept — an

AMUSEMENTS.

WEST END TOUS LES SOIRS.

Orchestre Militaire de Tosso.

Sophie Brandt.

Dernièrement à l'Ecole de "A Madame Princesse"

Original Boothlack Quartette,

Chanteurs, Danseurs et Comédiens.

Barry & Wolford,

Le Temps, Pièce et Acte.

Emerson & Baldwin,

"The Juggling Jokers".

Kinédrome

Sièges réservés, 10c. En vente au Magasin de Musique de Justus Hart, 1001 rue Canal. 14 jul.—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU **WEST END.**

T. TRANCHINA..... Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien apprêtés et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

6 juin—3m

White City

Concert d'Orchestre Gratuit à 7 p. m.

Olympia Opera Company

Présentant cette semaine,

"THE TWO VAGABONDS"

Un Opéra Comique en Deux Actes.

ENTREE..... DIX CENTS

La semaine prochaine — "MIKADO."

16 jui—5f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer **NEW CAMELIA**

Commençant le 20 Avril 1907

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Pine Island Park, pour l'aller et le retour $1.

Les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Free rope tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.

No 237 rue Carondelet

9 avril—

AVIS SPECIAUX.

MUTUAL INSURANCE COMPANY of New Orleans, 334 rue Carondelet—Avis est par ceci donné qu'une réunion générale des membres de la Corporation aura lieu à ses bureaux, en cette ville, MARDI, le 13 août 1907 à 10:30 a. m., pour voter sur la dissolution suivant l'Art. 7me de la Charte.

J. B. WARNER, Secrétaire.

14 juil—30 j

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Trois bons charpentiers. S'adresser à M. Geo. Soulié, coin Esplanade et S. Robertson. 19 jui—3f

DEMANDE—Immédiatement—25 couturières en jupes et corsages, aussi des modistes pour garnir, et faire des manches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Couturières, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cts, 75 cents et $1.

J. S. LANDRY, Surintendant.

17 oct—

Succession de Joseph Patchett.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 83,354—Division B—A tous ceux que Chauncey French a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Joseph Patchett, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à ladite pétition. Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. — Rufus E. Foster, avocat. 17 juil—17 21 26

m ettre un vêtement civil.

Eh bien! allez vite et revenez. Nous vous attendrons.

—Je ne serai pas long. Dans une heure et demie, je serai de retour.

—Prenez deux heures, répondit le duc.

Puis il regarda sa montre.

—Il est une heure trois quarts, nous partirons à quatre heures .... Vous n'aurez pas à vous presser.

Férard sauta sur son cheval que Denis tenait en main devant le perron. Il rentra chez lui, s'habilla en civil et à quatre heures moins le quart, il était de retour.

La victoria était attelée.

Le duc et Fernande s'installèrent dans le fond, Férard et Miette en vis-à-vis sur la banquette de devant et quatre heures sonnaient à peine que le landau remontait vers l'Arc de Triomphe.

Arrivée au Rond-Point de l'Etoile, si dangereux pour les piétons, car les équipages, les tramways, les automobiles, se croisent dans tous les sens, la voiture tourna à gauche et continua sa route par l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Les promeneurs abondaient.

Sous le ciel d'un bleu pâle de turquoise, à une grande hauteur, signe de beau temps, dans l'atmosphère limpide, les hirondelles planaient comme de minuscules taches noires.

Un soleil radieux dorait la cime des arbres de sa poussière étincelante.

Les massifs de fleurs, en plein épanouissement, déployaient leurs couleurs vives au milieu du gazon vert, et sur la large chaussée de l'avenue, les brillants équipages et les modestes fiacres se succédaient sans interruption, filant vers le Bois.

Miette, en toilette rose, jasait sans relâche. Fernande causait peu. Ses idées étaient loin, là bas, au delà de l'Atlantique.

Elle renfermait sa joie en elle-même.

Vêtue avec une élégance discrète, elle portait une toilette aux nuances un peu sombres, qui lui seyait à ravir et lui imprimait un indéniable cachet de distinction qu'accentuait sa figure toujours un peu mélancolique.

Elle aussi attirait les regards et l'on admirait au passage cette belle jeune fille, au visage doux et grave, pareille à une madone de Raphaël.

Après avoir traversé le Bois dans toute sa longueur, on revint devant la grille du Jardin d'acclimatation et l'on descendit de voiture.

Le duc prit le bras de Férard, Miette passa devant avec Fernande.

Ils visitèrent successivement la magnifique serre des plantes tropicales, le Palmarium, la volière, l'aquarium, les bassin des otaries, puis arrivèrent au monoir de l'éléphant.

Miette fut hissée sur l'animal et fit le tour du jardin qu'elle recommença dans la voiturette traînée par l'autruche.

Fernande s'occupait surtout de l'enfant pendant que le duc et Férard, qui les suivait à distance causaient entre eux.

Férard disait:

—Vraiment, monsieur le duc, mademoiselle de Hautmont est exquise et il est bien rare de voir une jeune fille s'occuper d'une enfant étrangère avec tant de bonté.

—Ma nièce a un excellent cœur et elle aime beaucoup les enfants.

—Et vous gâtez Miette!.... On dirait les deux sœurs.... Depuis que Miette est avec vous, elle a déjà pris tout à fait les allures d'une petite demoiselle.... Elle est très changée. A son retour, mon ami Morian sera extrêmement surpris de cette transformation tout à fait surprenante.

Sans répondre à ces paroles, le duc, qui se rappelait ce qu'avait dit Férard, un jour, d'une ressemblance entre Miette et Fernande, lui objecta sur un ton bonhomme, afin de mieux faire préciser l'opinion de l'officier.

—Depuis que vous avez trouvé une ressemblance entre Miette et ma nièce, je suis un peu de votre avis.... Il y a quelque chose dans le regard.

Férard se laissa prendre à l'indifférence voulue de Monsieur de Châteaubourg et insista.

—Pas seulement dans le regard.... dans tout le visage il y a quelque chose.

—C'est vrai.... dans le front surtout.

—Le front.... la bouche.... Avez-vous remarqué lorsque Miette sourit? Elle plisse les lèvres de la même façon que mademoiselle de Hautmont, en relevant un peu le coin gauche.

—Vous êtes un observateur.

—Je ne vous froisse pas en disant cela? demanda Férard qui redoutait d'avoir contrairé le duc en comparant ainsi une enfant d'origine plébéienne et inconnue à une jeune fille de haute lignée.

—Nullement, je trouve Miette charmante. Elle a même de la distinction!

Elle prend les manières de Mlle Fernande. Les enfants cherchent toujours à imiter ceux qui les aiment et les instruisent ... Quant aux ressemblances de visage on en voit parfois de si extraordinaires. Et la parenté n'y est pour rien!.... Ce que je trouve de plus étonnant, c'est que parmi les centaines de millions d'être humains, alors que le visage se compose de si peu de parties distinctes, on trouve si peu de gens ayant une ressemblance digne d'être citée.

Fernande et Miette se rapprochant, ils parlèrent d'autre chose.

L'heure s'avançait.

Ils sortirent du Jardin d'Acclimation, remontèrent en voiture et, lentement, au pas des chevaux, en faisant un détour par les petites allées afin de bien jouir de la fraîcheur, ils se rendirent au pavillon d'Armenonville, le plus ancien restaurant du Bois de Boulogne.

C'est une grande bâtisse moderne sans style, banale d'aspect, mais aménagée à l'intérieur avec tout le luxe auquel est habituée la clientèle élégante qui le fréquente, clientèle souvent mélangée, car le demi-monde en a fait un de ses restaurants favoris, pendant l'été.

Enveloppé dans un cadre de verdure, loin du bruit de la grande ville, à deux pas des lacs, ce pavillon rappelle assez bien ces closeries champêtres où les gentilshommes et la haute finance du siècle dernier se donnaient rendez-vous et festoyaient en compagnie galante.

Le landau s'arrêta devant la porte du pavillon.

—Nous sommes arrivés, dit le duc à Fernande.... Descendons.

Férard sauta lentement à terre, y déposa Miette, puis offrit la main au duc et à Fernande pour les aider à descendre.

Denis avait retenu au premier étage un salon dont les fenêtres à balconnets donnaient sur la cour d'entrée, vaste demi-cercle soigneusement sablé, garni de tables et de chaises presque toutes occupées à cette heure.

Les promeneurs fatigués ou déçeuvrés avant le dîner buvaient des apéritifs. Amers ou absinthe, liqueurs meurtrières, poisons funestes qui détériorent l'estomac, détruisent l'appétit et provoquent tant de maladies redoutables.

Un maître d'hôtel se hâta de venir au devant de ces clients dont il escomptait déjà le gros pourboire.

En même temps que lui arrivait Denis qui ayant aperçu son maître s'avançait à ses ordres.

—J'ai retenu pour monsieur le duc un salon du premier, dit-il.. Le dîner est prêt.

Le maître d'hôtel ajouta, avec ce geste particulier aux domestiques bien stylés:

—Si monsieur le duc veut bien me suivre, je vais lui montrer le chemin.

En passant, Fernande jeta un coup d'œil sur le jardin et le petit lac garni de nénuphars en métal colorié, au milieu desquels s'allument le soir de grosses ampoules électriques qui semblent des fleurs.

—Nous serons bien ici, dit-elle .... on se croirait presque en pleine campagne.

—C'est une des parties relativement tranquilles du Bois, répliqua Férard.

—Moi, j'ai faim, annonça Miette en entrant dans le petit salon où le couvert était dressé.

—Moi aussi répeta le duc. Je ferai honneur au dîner et toi mignonne? demanda-t-il en s'adressant à Fernande, te sens-tu appétit?

—Grand appétit, mon oncle. L'air m'a creusé l'estomac.

—Tant mieux! Je ne serai pas fâché de te voir bien manger.... comme à Champigneulles.... Voyons, qu'est-ce que nous avons à dîner? ajouta-t-il en prenant le menu placé sur la table.

Puis il lut:

"Potage crème à la Diane.... je ne sais pas ce que c'est, espérons que ça sera mangeable.

Truit de rivière au bleu
Suprême de volaille à la Maréchal
Cailles sur croustades
Salade
Haricots verts maître d'hôtel
Gâteau mandarin — Parfait au café

—Cela vous va, lieutenant? demanda-t-il à Férard?

—C'est un festin, monsieur le duc, répondit l'officier, qui ajouta en souriant: ce menu est inconnu à notre mess!....

—Et le vin? Lequel préférez-vous? Bordeaux ou bourgogne?

—Du champagne! mon oncle, voulez-vous? demanda Fernande.

—Fillette, que ta volonté soit faite! Va pour le champagne!

On se mit à table, d'abord un peu silencieusement ainsi que cela se produit presque toujours au début d'un repas, quel qu'il soit, puis la conversation s'anima.

A continuer